

D'une cave d'archives vers un lieu de mémoire d'importance européenne. Les inscriptions murales de la EL-DE Haus et le lieu de mémoire « Prison de la Gestapo »

Karola Fings

Le centre de documentation nazi (NS-Documentationszentrum) de la ville de Cologne, le plus grand lieu de mémoire locale en République Fédérale d'Allemagne, a gagné de nombreux prix nationaux et internationaux dans les années passées. L'institution, intitulée dans sa forme abrégée « NS-DOK », se trouve dans le bâtiment qui fut autrefois le siège de la police d'État de Cologne. Le lieu de mémoire comprend et présente les anciennes cellules, une exposition permanente sur deux étages, des expositions temporaires, une bibliothèque et des pièces permettant d'organiser des séminaires. Le NS-DOK n'est ainsi pas uniquement un lieu de mémoire et un musée mais aussi un lieu d'apprentissage et une institution de recherche. En 2011, on a pu enregistrer 56 000 visiteurs et visiteuses¹.

Le NS-DOK est aujourd'hui une institution reconnue et établie – mais le chemin pour y arriver fut long et difficile. Dans la suite de cet exposé, nous verrons d'abord l'histoire de la maison jusqu'en 1945, puis la période

(1) Cf. le rapport annuel 2011 du centre de documentation sur le national-socialisme rédigé par Werner Jung, Cologne, 2012 (également disponible sur URL : <http://www.nsdok.de>).

de refoulement qui illustre un aspect de l'histoire de la ville de Cologne et qui dura presque quarante ans, et ensuite les premiers débats qui eurent lieu à la fin des années 1970 sur la façon la plus appropriée d'évoquer l'époque du national-socialisme à Cologne².

La Maison EL-DE doit son nom aux initiales de son maître d'œuvre, Leopold Dahmen (L.D., – prononcées : EL DE), catholique, négociant en horlogerie et de valeurs en or. Il a fait ériger en 1934-1935 cet imposant bâtiment de logements et de commerces en style néoclassique sur la place d'Appellhof dans le centre de Cologne. Alors qu'il était encore en construction, la Gestapo de Cologne a loué cet immeuble idéalement situé au coin de la rue. Lors de la fête d'achèvement du gros oeuvre durant l'été 1935, des drapeaux à croix gammée flottaient déjà sur le toit.

Les appartements prévus au premier et au deuxième étage ont été aménagés en bureaux. L'étage supérieur des caves fut transformé en prison comptant dix cellules. À l'étage inférieur des caves se trouvait un abri antiaérien. La maison EL-DE servit de siège à la Gestapo à partir du 1^{er} décembre 1935. Elle eut rapidement, à Cologne et dans la région, une réputation de « lieu de terreur ». Leur responsabilité couvrait la ville de Cologne, le *Regierungsbezirk* (subdivision administrative la plus importante d'un *land*) de Cologne, ainsi qu'à partir de 1942, les districts annexés d'Aix-la-Chapelle et d'Eupen-Malmédy.

Les cellules dans la cave de la Maison EL-DE étaient destinées aux adversaires politiques et à tous ceux qui, aux yeux des fonctionnaires de la Gestapo, portaient atteinte au régime par leur comportement. Des dizaines de milliers de personnes ont été confrontées à la police politique du régime nazi jusqu'à la fin de la guerre ; des milliers d'entre eux ont subi des violences psychiques et physiques dans ces cellules et dans les lieux d'interrogatoires ; et des milliers d'entre eux ont été déportés d'ici vers d'autres prisons, des maisons d'arrêt, ou des camps de concentration.

La prison de la maison était prévue pour héberger les personnes arrêtées pendant les enquêtes de la Gestapo, qui pouvaient durer des jours, des

(2) Cf. *Köln im Nationalsozialismus. Ein Kurzführer durch das EL-DE Haus*, hrsg. vom NS-Dokumentationszentrum der Stadt Köln, zweite, überarbeitete und erweiterte Auflage, Köln 2011. Voir également « Nationalsozialismus und Regionalgeschichte. Festschrift für Horst Matzerath », hrsg. von Barbara Becker-Jäckli, Werner Jung und Martin Rütter (= Schriften des NS-Dokumentationszentrums der Stadt Köln, Band 8), Köln 2002.



La Maison EL-DE vue de la place d'Appellhof, Cologne.

© NS-DOK / Jürgen Seidel

La maison EL-DE,
Cologne 1935-1942.

© NS-DOK / G. Dahmen



semaines, ou des mois. Les cellules, étroites, étaient conçues pour une ou deux personnes, mais des entassements étaient à l'ordre du jour, surtout pendant les années 1940. Plusieurs centaines de prisonniers ont été pendus à la potence de la cour intérieure du bâtiment durant les derniers mois de la guerre. Juste avant l'arrivée des Américains, les membres de la Gestapo ont brûlé les dossiers qui se trouvaient encore dans l'immeuble et ont pris la fuite, après le dernier grand bombardement sur Cologne le 2 mars 1945, vers l'autre bord du Rhin. Le 6 mars 1945 les soldats américains ont libéré la rive gauche de Cologne et, à la mi-avril, les quartiers de la rive droite, mettant ainsi fin au régime nazi à Cologne.

La Maison EL-DE faisait partie des quelques bâtiments restés intacts dans le centre de Cologne, détruit à 90 % par les bombardements. Après la guerre, Georg Dahmen, qui avait reçu la maison de son père Leopold Dahmen, a fait reconstruire le bâtiment voisin de la maison EL-DE en le dotant d'une semblable façade. L'image de la Gestapo omnipuissante et dominante, qui servit après 1945 notamment à justifier les trop grandes velléités de complaisances de la population envers le régime national-socialiste, correspondait visuellement après-guerre aux annexes.

La Maison EL-DE, qui avait été louée au *Deutsche Reich*, fut transmise à la ville de Cologne qui en devint le locataire principal. Plusieurs services de l'administration de la ville y ont été hébergés. Parmi ceux-ci, figurent les bureaux de l'état-civil, le service des pensions et retraites, et l'office pour les affaires de droit et d'assurances. C'est ainsi que des personnes qui avaient souffert dans le bâtiment pendant la période nationale-socialiste ont dû s'y marier ou venir y faire la demande de leur retraite. Les cellules servaient de débarras ou de pièces d'archives. À Cologne comme partout en RFA, l'histoire des années 1933 à 1945 fut refoulée. Les responsables des crimes ont été jugés de manière laxiste et les victimes ont la plupart du temps subi des procédures de dédommagement humiliantes et de longue durée. La majorité de la population ne voulait plus se souvenir de cette époque afin d'effacer les sentiments de culpabilité ou de honte ainsi que les conséquences juridiques potentielles de leurs comportements passés.

Un processus douloureux et long de plusieurs années de réflexion s'est révélé nécessaire avant qu'advienne des prises de conscience successives au sein de la société. Les discussions sur la période nationale-socialiste ont pris de l'ampleur à partir des années 1970. Elles aboutirent finalement à

une confrontation entre la génération d'après-guerre et celles des parents et grand-parents. Les acteurs de ces discussions étaient des survivants de la persécution nazie, qui œuvraient pour rendre une mémoire digne de ce nom aux victimes et pour que les responsables soient jugés. Il y avait également des citoyens et citoyennes engagés qui se sont exprimés contre le refoulement de l'époque nationale-socialiste. Une exposition initiée par des particuliers et des organisations intitulée « Résistance et persécution à Cologne 1933-1945 », présentée aux archives historiques de la ville³ marqua, à Cologne, le début d'une réflexion historiquement fondée. Le cinéaste Dietrich Schubert a aussi joué un rôle important en rendant compte parmi les premiers de l'expérience des persécutés et de ceux qui s'étaient opposés au régime⁴.

Une personne clé à Cologne doit dans ce contexte également être évoquée : le jeune homme Sammy Maedge. Ayant appris par un ancien persécuté l'existence de cellules dans la maison EL-DE, il demanda, au milieu des années 1960, la création d'un lieu de mémoire. Il s'engagea durant de longues années, avec Béate et Serge Klarsfeld, pour que Kurt Lischka soit poursuivi. Celui-ci avait dirigé pendant plusieurs mois la Gestapo de Cologne. Il fut ensuite affecté à Paris en tant que commandant de la SIPO (*Sicherheitspolizei*, police de sûreté) et du SD » (*Sicherheitsdienst*, service de sécurité de la SS) et devint entre autres co-responsable de la déportation des Juifs de France. Il vivait à Cologne, après la guerre, sans être inquiété. En janvier 1979, le film *Holocauste* présenté en quatre parties à la télévision allemande montrait de façon touchante, à travers l'exemple d'une famille, l'assassinat de la population juive européenne. Sammy Maedge s'en servit pour intensifier ses activités et obtenir un lieu de mémoire. C'est ainsi que, debout sur une place courue du centre de Cologne, montrant des photos et d'autres documents de l'ancien siège de la Gestapo, il fut souvent insulté et couvert de crachats par des passants.

Des travaux de rénovation sont entamés à la fin de l'année 1978 dans les caves de la Maison EL-DE. D'autres personnes à Cologne s'activèrent

(3) *Widerstand und Verfolgung in Köln 1933-1945*, Historisches Archiv der Stadt Köln (dir.), Cologne 1974.

(4) Dietrich Schubert, *Widerstand und Verfolgung in Köln 1933-1945*, documentaire, 1976 ; Dietrich Schubert, *Nachforschungen über die Edelweißpiraten*, documentaire, 1979-1980.

alors. Plusieurs particuliers, dont l'instituteur de Cologne Kurt Holl, fondèrent en janvier 1979 une « Initiative pour un centre de documentation Maison EL-DE ». Holl, en mars 1979, s'était laissé enfermer une nuit dans la Maison EL-DE avec le photographe Gernot Huber afin de documenter l'état des cellules. Ils ont ensuite informé les agences de presse allemandes et internationales qui ont ainsi pu rendre compte du scandale du maintien sous silence, pendant des décennies, d'un témoignage important de la terreur nazie.



Ancienne cellule de prisonniers de la Maison EL-DE
utilisée comme débarras, Cologne, mars 1979. © NS-DOK / Manfred Wegener



Kurt Holl dans la cave de la Maison EL-DE, mars 1979.

© NS-DOK / Gernot Huber

Ce sont surtout les inscriptions, gravées dans les murs des cellules par les victimes de la Gestapo, qui secouaient et réveillaient le public. Circulaient de grands titres tels que « Les murs racontent la torture et la mort. Une cave dans le centre de Cologne témoigne encore aujourd'hui de la misère des prisonniers de la Gestapo⁵ ». Le même mois, les représentants de l'initiative demandèrent au conseil de la ville de Cologne d'y ériger un lieu de mémoire et un centre de documentation. La conservatrice de la ville, Hiltrud Kier, résolument acquise à la cause, pris position. La cave serait, ainsi qu'elle l'explique dans une interview publiée le 7 avril 1979, « un document pas vraiment réjouissant mais très important pour l'histoire de Cologne⁶ ». Évoquant le propriétaire, elle souligna qu'on ne pouvait le forcer à sauvegarder les inscriptions dans leur état actuel, mais elle y voyait une « obligation morale ». Georg Dahmen assurait dans le même article qu'il ne voulait pas s'opposer à une ouverture de la cave au public.

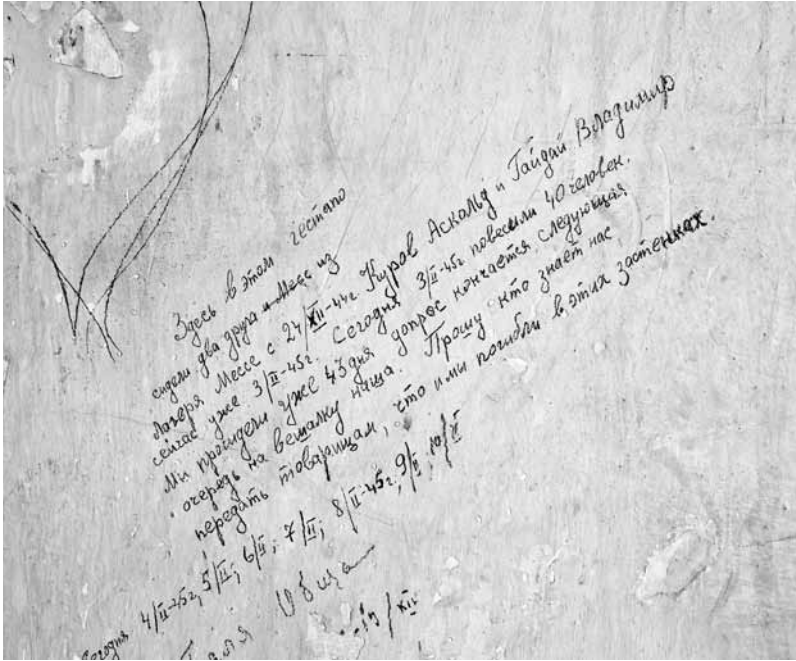
Une percée fut ainsi réussie. Après d'autres actions en public et des débats, le conseil de la ville de Cologne décida, le 13 décembre 1979, d'ériger un lieu de mémoire dans la cave de la Maison EL-DE et d'effectuer une recherche scientifique sur l'ère du national-socialisme à Cologne. Un « centre de documentation consacré à l'époque du national-socialisme à Cologne » devait ouvrir ses portes aux archives historiques de Cologne, la revendication de situer également le centre de documentation dans la Maison EL-DE n'ayant pas été reprise.

Durant les deux années suivantes, les dix cellules et les inscriptions qui s'y trouvent furent dégagées avec moult précautions, photographiées par sécurité, cartographiées et restaurées sous la direction de la conservatrice de la ville de Cologne en collaboration avec le conservateur du land Rhénanie. Un historien des archives de la ville, Manfred Huiskes, fut nommé responsable du remaniement de la thématique et de son contenu. C'est ainsi qu'une première approche de l'histoire de la Gestapo de Cologne et des victimes fut élaboré⁷.

(5) *Kölnische Rundschau*, 21 mars 1979.

(6) « Gedenkstätte im Keller. Stadt begrüßt Idee – Eigentümer will Inschriften an Zellwänden erhalten », in *Kölner Stadt-Anzeiger*, 7-8 avril 1979.

(7) « Die Wandinschriften des Kölner Gestapo-Gefängnisses im EL-DE-Haus 1943-1945 », eingeleitet und bearbeitet von Manfred Huiskes (= Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln, Heft 70), Köln und Wien 1983.



Maison EL-DE, lieu de mémoire « Prison de la Gestapo » :
 inscription dans la cellule 1, Cologne 2009. © Rheinisches Bildarchiv / Anna C. Wagner

Les témoignages muraux des victimes de la Gestapo datent au plus tôt de la fin de l'année 1943 étant posés sur une peinture appliquée à ce moment. 1788 inscriptions ou dessins autonomes ont pu être à ce jour déchiffrés. Ils ont été tracés au crayon, à la craie ou avec du charbon, souvent aussi incisés avec des clous, des morceaux de tôle, de verre ou d'autres objets. La plupart des inscriptions proviennent – ce n'est pas étonnant pour l'époque – de travailleurs et travailleuses étrangers contraints, de prisonniers de guerre, de prisonniers de camps de concentration, ou d'autres étrangers arrêtés en tant qu'adversaires par la Gestapo. Un tiers des inscriptions, soit 600, a été tracé en écriture cyrillique et 230 en d'autres langues, notamment en polonais, en français et en néerlandais. Aux côtés des quelques témoignages en allemand, on trouve de nombreux monogrammes, des chiffres, des calendriers et des dessins.

Bien sûr que malgré que
ceux sont contents est restés et
le bonheur d'être de retour en France

Je ne peut plus
vous sans ma petite fille
il me semble que je demand
faible dans cette maison si se
n'était que de moi je me laisserai
maman de faire mais j'ai ma petite
Christine chère il faut que je
vive pour elle car je doit la
amener en France pour
que ses grands parents
s'intéressent et de tout cela je pense
connaître bien ma petite fille qui est
née en Allemagne après 44 mois
P. Stimm
a ma petite fille Christiane
qui a 17 jours et qui est toute
ma raison de vivre
petite Christiane que
adore elle aura un
chance qui aura
part de la prise

2 X 10

Mu
Nigast

amerika

amre

Maison EL-DE, Lieu de mémoire prison de la Gestapo :
inscription dans la cellule 3, Cologne 2009. © Rheinisches Bildarchiv / Anna C. Wagner

Le texte de l'illustration n° 6 est, [NDT : issu de la traduction allemande], le suivant⁸ : « *Ici à la Gestapo ont été assis deux amis du I Camp Messe depuis le 24/XII-44, Kurow Askoled et Gaidai Wladimir, I maintenant c'est le 3/II-45. Aujourd'hui est le 3/II-45, 40 personnes ont été pendues. Nous sommes assis ici depuis déjà 43 jours, l'interrogatoire se termine, maintenant c'est I notre tour de potence. Je demande à ceux qui nous connaissent I de transmettre à nos camarades, que nous aussi avons péri I dans ces cellules de tortures. I Aujourd'hui c'est le 4/II-45 ; 5/II ; 6/II ; 7/II ; 8/II-45 ; 9/II ; 10/II* ».

Souvent dernier héritage des prisonniers, les inscriptions sont des témoignages authentiques et touchants de la souffrance des victimes mais aussi de leur volonté de résistance et de leur espoir de survivre. Dans la cellule 3, l'une de celles où la plupart des prisonniers étaient des femmes, on peut par exemple lire, en français : « *Aujourd'hui I ça fait 10 jours que I je suis là sans aucun interrogatoire c'est à I devenir folle* » ou « *je vous aime pour toute ma vie I Raymond I celui qui ne vous aimera jamais* », mais aussi : « *Vive I la I Belgique* ».

On trouve également dans la cellule 3 de nombreux textes extraordinairement riches, qui viennent de la même écriture. Voici l'un de ces textes :

« *Je ne peut [sic] plus I vivre sans ma petite fille I il me semble que je devient [sic] I folle dans cette maison, si se [sic] I n'était que de moi, je me laisserai [sic] I mourir de fain [sic] mais j'ai ma petite I Christiane Chérie, il faut que je I vive pour elle car je doit [sic] la I ramener en France pour I que ces [sic] grands-parents I paternelle et Maternelle [sic] puisse [sic] I connaître [sic] leure [sic] petite fille qui est I née en Allemagne après 11 mois. I S. Étienne. Lyon* ».

« *A ma petite fille Christiane I qui a 17 jours et qui est toute I [...] raison de vivre [...]* »

(8) « *Hier bei der Gestapo I haben zwei Freunde gesessen aus I dem Lager Messe seit dem 24.12.44, Kurow Askold und Gaidai Wladimir, I jetzt ist schon der 3.2.45. Heute ist der 3.2., 40 Leute wurden gehängt. Wir haben schon 43 Tage gesessen, das Verhör geht zu Ende, jetzt sind wir I mit dem Galgen an der Reihe. Ich bitte diejenigen, die uns kennen, I unseren Kameraden auszurichten, dass auch wir in diesen Folterkammern I umgekommen sind I Heute ist der 4.2.45, 5.2., 6.2., 7.2., 8.2.45, 9.2., 10.2..* »

En 1987, un journaliste a réussi, dans le cadre de recherches pour un film, à retrouver celle qui a laissé comme trace ces lignes. Il s'agit de la Française Marinette qui, à l'âge de 25 ans, avait suivi son compagnon en 1944 en Allemagne. Elle travaillait comme aide-ménagère dans une famille allemande antinazie et avait été arrêtée malgré ses huit mois de grossesse en décembre 1944. Marinette fut livrée, pour l'accouchement, huit jours à l'hôpital des Sœurs Augustines, mais a dû rentrer à la prison de la Gestapo sans sa fille Christine. Les deux ont survécu. La fille a seulement appris l'emprisonnement de sa mère à la Gestapo en 1987.

L'histoire de Marinette et de Christine est une de ces très rares histoires de vie qu'il fut possible de reconstruire. La plupart des inscriptions ne peuvent plus être affectées de manière sûre à une personne. De surcroît, il n'existe pratiquement plus d'archives de la Gestapo de Cologne. Mais ce fait ne diminue pas la force d'expression de ces témoignages. En 1981, la cave de la maison EL-DE fut rendue accessible au public en tant que lieu de mémoire. À l'aide d'une petite exposition et d'une documentation parue en 1983, des étapes importantes ont été franchies vers un processus de confrontation permanente avec la période du national-socialisme à Cologne. En parallèle, la maison EL-DE fut classée au début des années 1980.

Durant les années qui suivirent, d'autres citoyens et citoyennes de Cologne revendiquèrent à nouveau énergiquement l'établissement d'un centre de documentation dans la Maison EL-DE. Des manifestations de protestation et plusieurs occupations de locaux ont réussi à maintenir la question d'actualité. Les politiques ont été interpellés personnellement avec insistance. Norbert Burger, membre du SPD et maire de 1980 à 1999, s'est engagé dans les années 1980 en faveur du centre de documentation sur le national-socialisme, en dépit des voix critiques provenant aussi de son propre parti. En 1987, le conseil de la ville prit une décision en ce sens. Un an plus tard, l'initiative pour l'établissement d'un centre de documentation devint l'association Maison EL-DE qui, en tant qu'association de soutien du NS-DOK, exerce jusqu'à ce jour une fonction porteuse et mobilise toujours l'engagement de la société en faveur du NS-DOK et de son travail.

Initiée en 1981, par le Dr Horst Matzerath et une équipe de collaboratrices et collaborateurs en nombre croissant, une exposition permanente a été ouverte au public dans la maison EL-DE en 1997, répartie sur deux étages. Depuis son départ en retraite en 2002, son successeur, le Dr Werner

Jung, poursuit avec son équipe le développement du NS-DOK. Grâce au travail continu de grande qualité du NS-DOK, le centre est passé d'un lieu de mémoire toléré imposé à l'une des institutions culturelles de la ville de Cologne parmi les plus appréciées. Sa nécessité est incontestée mais un soutien de la part du public et des politiques demeure indispensable afin que la maison puisse exploiter au maximum son potentiel en tant que lieu de mémoire d'importance européenne. En 2009, le lieu de mémoire a été doté d'un contenu actualisé (une nouvelle exposition) et agrandi (élargissement au district de garde et à la cave la plus profonde, désormais accessibles au public). De nouvelles connaissances scientifiques ont été intégrées à l'exposition permanente et des installations multimédias y présentent des témoignages de survivants. Des audio-guides en six langues ont de plus été mis à la disposition du public⁹.

Par ailleurs de grands changements sont prévus. De nouvelles salles dans la maison voisine, actuellement utilisées par une galerie, ont été louées par la ville de Cologne pour le NS-DOK. Ainsi on pourra développer, pour pallier l'inexorable changement qui va s'opérer dans le travail mené autour de ces lieux de mémoire avec la disparition progressive des témoins, le futur projet envisagé pour le NS-DOK : faire de celui-ci un centre pédagogique neuf, doté de nouvelles salles, disponibles pour accueillir séminaires et manifestations, offrant par la même de nouvelles possibilités et accès aux immeubles, également pour les personnes à mobilité réduite. Un livre offrant une nouvelle documentation et des témoignages est en cours de préparation. Il reprendra toutes les inscriptions et tous les dessins des caves. Enfin le lieu des exécutions situé dans la cour intérieure, rendu à sa dignité (il sert depuis des décennies de parking et d'emplacement pour les containers de poubelles), pourra être intégré dans le lieu de mémoire.

Traduit de l'allemand par Regine Schröer.

(9) Werner Jung et Martin Rüter, « Die Neugestaltung der Gedenkstätte Gestapogefängnis und der Dauerausstellung im EL-DE-Haus », in *Kölner Museums-Bulletin*, n° 3, 2009, p. 6-17.